

Balayer la paroisse ?

*Une institution catholique
qui traverse le temps*

desclée
de
brouwer

Olivier Bobineau
Alphonse Borrás
Luca Bressan

Religion & Politique

Balayer la paroisse?

Collection Religion et Politique,
dirigée par Olivier Bobineau

Religion et politique... Couple d'actualité brûlante, lien problématique, certes, mais en a-t-il été un jour autrement ? C'est justement l'ambition de cette nouvelle collection, première du genre, que de faire appel aux chercheurs, aux experts, aux acteurs susceptibles de nous aider à démêler et décrypter les alliances, les mariages mais aussi les tensions et divorces entre les deux partenaires. L'enjeu est de taille : discerner sans tabou les défis religieux et politiques qui attendent nos sociétés contemporaines.

Olivier Bobineau, Jean-François Petit, Guillaume de Thieulloy (sous la direction de), *Une société en quête de sens politique*, 2009

Stéphane Lathion, *Islam et modernité. Identités entre mairie et mosquée*, 2010.

Olivier Bobineau, *Le religieux et le politique. Douze réponses de Marcel Gauchet*, 2010.

Olivier Bobineau, Jean Guyon (sous la direction de), *La coresponsabilité dans l'Église, utopie ou réalisme ?*, 2010.

Jean-Yves Baziou, Jean-Luc Blaquart, Olivier Bobineau (sous la direction de), *Dieu et César, séparés pour coopérer ?*, 2010.

Olivier Bobineau
Alphonse Borrás
Luca Bressan

Balayer la paroisse ?

Une institution catholique qui traverse le temps

« Religion et Politique »

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2010
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06207-5
ISBN pdf : 9782220086248

Introduction

Durant de longs siècles, en Europe d'abord, et depuis le XVI^e siècle dans les « nouveaux mondes », du fait de l'expansion coloniale de l'Occident et de ses efforts d'évangélisation, c'est sans aucun doute les paroisses qui ont, en grande partie, assuré la visibilité du fait chrétien. Aujourd'hui encore, la présence de l'Évangile donnant corps à des communautés chrétiennes est *principalement* repérable, sociologiquement parlant, dans le réseau des paroisses : une église avec son clocher, une assemblée qui s'y réunit, du moins le dimanche, et un curé. Tels sont les trois ingrédients traditionnels – *ecclesia, populus, rector* – qui ont permis jadis et, dans une certaine mesure, permettent encore aujourd'hui au tout-venant d'écouter l'Évangile et d'y adhérer dans la foi, de célébrer les sacrements et de vivre selon des mœurs conformes à une tradition.

Au fil des siècles, le réseau paroissial s'est développé de telle façon qu'il en est venu à constituer un véritable maillage ecclésial du diocèse. Il est même parvenu à se présenter comme un quadrillage strict du territoire diocésain. Cela a été entériné par le Code de droit canonique de 1917, qui a prescrit la division de tout diocèse « en parties territoriales distinctes » (c. 216 § 1). Quelques décennies plus tard, en

1983, le Code de droit canonique de l'Église latine reprenait cette même disposition (c. 374 § 1)¹.

Il y a dès lors lieu de se demander si le quadrillage strict des diocèses latins ne tient pas du régime de chrétienté qui, au tournant du IV^e siècle, s'est progressivement imposé en Occident. Dans la *christianitas*, l'espace social (ou civil) et l'espace ecclésial (ou religieux) tendaient à coïncider au point que tout citoyen était chrétien et vice versa. Il y avait dans la population une référence commune, sinon une participation générale au fait chrétien, même si la christianisation de nos contrées ne fut jamais totale.

Il faut corrélativement se demander si la sortie progressive de chrétienté, plus ou moins marquée selon les régions, n'a pas mis à mal l'organisation pastorale de l'Église latine et sa prétention à encadrer la « société chrétienne » par un quadrillage paroissial strict des diocèses. Autrement dit, on peut raisonnablement s'interroger sur le fondement théorique et l'utilité pratique du quadrillage paroissial à partir du moment où l'on prend au sérieux la sortie de la *christianitas* et la sécularisation des sociétés modernes libérales. *Quid*, dans un tel contexte, du devenir des activités paroissiales ?

Or, depuis la fin de l'Ancien Régime, nous assistons à une sortie progressive de la chrétienté. La symbiose plus ou moins forte – plus ou moins réussie – entre espace social et

1. Le Code des canons des Églises orientales de 1990 ne fait cependant aucune mention de la division territoriale des éparchies (diocèses) des Églises orientales. Ce fait mérite d'être souligné. Il résulte sans aucun doute de la réalité de *diaspora* des Églises catholiques orientales.

espace religieux a pris fin depuis plus de deux siècles. C'est ainsi qu'à une société cimentée par une religion capable d'encadrer la vie sociale et de satisfaire les besoins des citoyens, a fait place une société pluraliste et démocratique reposant sur le débat d'idées et la délibération de subjectivités souveraines où l'adhésion croyante des citoyens passe par le creuset de l'expérience et des solidarités affinitaires plutôt que par l'appartenance totalisante à une institution religieuse (Hervieu-Léger, 1997).

Dans ce contexte, la paroisse est d'ailleurs devenue problématique aux yeux de nombreux fidèles sous l'effet de différents facteurs, tels leurs multiples réseaux d'appartenance, leur possibilité de choisir et leur religiosité affinitaire, leur mobilité géographique et les moyens de déplacement, la ville moderne et ses multiples espaces aux fonctions diversifiées, etc. Le « zapping paroissial » est né. Dans la mesure où la vie paroissiale a continué à se (re)présenter dans un imaginaire rural et où elle prétendait perpétuer des modes de socialisation des sociétés traditionnelles et rurales d'un régime de chrétienté, l'institution paroissiale est apparue à beaucoup depuis plusieurs décennies comme une réalité inadaptée, voire obsolète.

Dans les représentations mentales comme dans les stratégies pastorales, la paroisse urbaine est en effet restée « à l'heure de la campagne » (Tremblay, 1995 : 155). Et les paroisses rurales ont du mal à prendre acte de l'extension du tissu urbain et d'une recomposition du milieu rural autour de grands centres régionaux qui dépossèdent les villages de la concentration traditionnelle des fonctions économiques et